



École et Cinéma
Hautes-Alpes
2022-23



MATERNELLE

1^{er} TRIMESTRE

PROJECTION : NOV-DÉC 2022

PETITES Z'ESCAPADES

Konstantin Bronzit, Zoïa Trofimova, Pascal Le Nôtre,
Pierre-Luc Granjon, Jacques-Rémy Girerd

Programme de Courts-Métrages
France / 40 min. / 2014

Mots-clés : comptines / animation / humour /
carton peints / page à modeler / burlesque

Jean de la Lune, Meunier Tu Dors, L'Éléphant et la Baleine,
Petite Escapade, Le Trop Petit Prince, Au Bout du Monde

Ces Petites Z'escapades constituent un merveilleux programme de films d'animation accessible aux enfants dès les deux-trois ans, ce qui est très rare ! Il s'ouvre sur une illustration de la célèbre chanson pour enfants, Jean de la lune, toute de carton peint où s'animent des personnages de pâte à modeler. Une agréable mise en bouche ! Toujours en pâte à modeler, L'Éléphant et la baleine est réjouissant et délicieusement mignon. Beaucoup de soin apporté à la réalisation des décors, au rythme, des trouvailles qui foisonnent : c'est un hors-d'œuvre exquis ! Suivi d'une récréation salutaire (*adaptation candide de Meunier, tu dors*) ! Car vient ensuite Petite escapade, pièce maîtresse du programme : un extraordinaire divertissement en pâte à modeler et dessin animé... le tout en noir et blanc ! Un ravissement ! Tout d'abord par les jeux de caméras, les angles de prise de vue... et puis par cette formidable idée : transformer les passants en personnages de contes, illustrés comme les dessins de l'enfant sur son cahier. Du sans faute en plat de résistance ! Le Trop petit prince est évidemment moins brillant, malgré son habile dessin à la craie et ses riantes couleurs. Mais il faut reposer les papilles avant le dessert, constitué par Au bout du monde (dessins sur cellos et collages).

Des situations burlesques en cascade : un moment de pur bonheur, bourré d'humour pour conclure judicieusement cet excellent programme pour enfants !

Par Christophe Calzado des Fiches du Cinéma



MATERNELLE

2^{ème} TRIMESTRE

PROJECTION : JAN-FEV 2023

À LA DÉCOUVERTE DU MONDE

Hélène Ducrocq, Ralf Kukula, Lena von Döhren, Grega Mastnak, Kateřina Karhánková

Programme de Courts-Métrages
Europe / 40 min. / 2017

Mots-clés : entraide / animation / rencontre /
apprendre / comprendre / courage / curiosité

Tous les petits doivent un jour apprendre à voler de leurs propres ailes. Quelle aventure de quitter le nid pour se laisser guider par sa curiosité, se faire des amis différents ou encore affronter les éléments ! Lorsque la peur de l'inconnu laisse place à l'exaltation de la découverte, plus rien ne nous arrête !

Partir à la découverte du monde peut parfois s'avérer être une grande aventure, et ce ne sont pas les petits héros de ces cinq courts métrages qui diront le contraire. Ce programme vous propose de suivre des personnages bien différents, qui expérimentent la vie chacun à leur manière. Que ce soit de son plein gré, par accident ou au hasard des rencontres, il n'y a pas de mauvaise façon d'apprendre ! Il est, de plus, toujours important de rappeler aux enfants que la formule magique est bien plus simple qu'il n'y paraît : avec un zeste de curiosité et une bonne dose de courage, le monde devient un terrain de jeu sans limite. La solidarité, l'entraide et l'amitié sont les grands thèmes au cœur de ce programme spécialement conçu pour les plus petits, pour les accompagner dans la compréhension de leur vaste univers.

Dans *Un peu perdu* et *Les Fruits des nuages*, les personnages doivent surmonter leur peur de l'inconnu pour résoudre leur problème, nous rappelant au passage que tout est toujours plus facile avec un ami et que l'union fait la force. Au cœur d'un récit délicieusement burlesque, les personnages de *La Mésange* et *la Chenille* explorent le monde malgré eux pour échapper à leurs prédateurs respectifs. Fred le chat et Monsieur Philodendron vont quant à eux devoir faire leur apprentissage seuls. Le premier voit partir son amie pour la grande migration de l'hiver et doit apprendre la patience, tandis que le second va découvrir - parfois à ses dépens - que la nature a bien des choses à lui offrir.

Ces cinq courts métrages, bien qu'ils utilisent tous la 2D numérique à l'exception de *La Mésange* et *la Chenille*, nous proposent des esthétiques très différentes pour nous faire voyager dans le cinéma d'animation et montrer aux jeunes spectateurs tout ce qu'il a à offrir. Pour les stimuler - sans les bousculer - et les amuser, le programme varie entre des couleurs très vives et des teintes pastelées. Un programme au rythme des tout petits, qui ne manquera pas d'attendrir et de faire rire leurs parents.



MATERNELLE

3^{ème} TRIMESTRE

PROJECTION : MAI 2023

LA CHASSE À L'OURS

Joanna Harrison et Robin Shaw et Ruslan Sinkevich et Tatiana Kubliskaya

Programme de Courts-Métrages
Europe / 42 min. / 2018

Mots-clés : saison / entraide / ours / courage / famille / jeu extérieur / découverte / aventure

Chaussons nos bottes et partons à l'aventure ! Attraper des ours, parcourir des forêts, traverser des rivières... Même en hiver, tout est possible pour nos petits héros intrépides. Ce ne sont ni l'imagination ni le courage qui manquent aux personnages de ces trois courts métrages.

Les trois courts métrages qui composent ce recueil (qui emprunte son titre au dernier d'entre eux), mettent tous trois en avant des personnages d'enfants, courageux, prêts à braver le danger que représentent parfois des animaux, pour aider un frère, retrouver le printemps, ou prouver leur bravoure. Ils ont en commun aussi de faire la part belle aux saisons, magnifiant la sortie de l'hiver comme facteur de guérison, ou symbole de vie.

"**Un printemps en automne**" ouvre la bal, avec un garçon malade, alité, dont la sœur tente de réveiller le soleil, en se faisant aider par des animaux, eux-mêmes en état de léthargie hivernale. Un film en forme de rêve, aux décors crayonnés et aux personnes de papiers articulés, qui rappelle qu'après la maladie revient l'envie de jouer. S'en suit "**Le rêve de l'ours**", aux décors simples peints et aux personnages de papiers articulés, met en scène des villageois tentant de réveiller un ours, blotti dans sa tanière, afin de faire revenir le printemps. Un film plein de malice et de poésie, avec quelques jolies idées tel le gâteau en forme de petit oiseau.

"**La chasse à l'ours**" vient enfin clore le recueil, avec un dessin plus classique, aux décors mélangeant crayon et peinture, sur lesquels évoluent des personnages aux à plats de couleurs, sans ombrage, et aux pommettes bien roses. L'histoire de ces cinq enfants partis en douce à la chasse à l'ours, accompagnés par leur chien Rufus, n'est pas des plus passionnantes. Elle convoque cependant une ambiance bucolique, les personnages traversant divers paysages aux potentiels dangers : prairies emplies de bestioles, marécages, forêt inquiétante, prairie enneigée, plage ensoleillée ou grotte sombre.

Un joli catalogue complété par des chansons enfantines aussi datées que le graphisme, entre ode à la « peur de rien » et refus de l'oublie. C'est sur le moins original des trois récits que se clôt donc ce recueil, qui a le mérite de dépayser et de donner aux plus petits l'envie de tenter l'aventure, tout en posant le rôle fondamental du printemps dans le rythme de vie des animaux, comme des humains. **Par Olivier Bachelard pour abusdecine.com**



CYCLE 2

1^{er} TRIMESTRE

PROJECTION : NOV-DÉC 2022

AZUR ET ASMAR

Michel Ocelot

Italie, Espagne, Belgique, France /
1h39 / 2006

Mots-clés : Conte / culture /
diversité / aventure / Djins /
animation / graphisme

Une fois de plus, Michel Ocelot démontre que l'animation française est capable de nous surprendre par ses qualités, à la fois visuelles, sonores et scénaristiques. En quittant les contes de l'Afrique noire pour un univers proche des Mille et une nuits, le réalisateur des trois Kirikou semble renouveler son inspiration, et il le fait avec une efficacité et une maturité surprenantes, ses héros devenant adultes très rapidement.

Le récit, conduit avec limpidité et subtilité, aborde des thèmes initiatiques très classiques. La (con)quête de la fée des Djins est l'occasion de mettre à l'épreuve deux frères de lait qui séparent leurs cultures respectives : l'Europe médiévale et l'Islam (mais, est-ce bien différent aujourd'hui ?). En stigmatisant le personnage franchouillard de Crapoux, tout en lui permettant d'évoluer, le réalisateur plaide pour un

Il y a bien longtemps, deux enfants étaient bercés par la même femme. Azur, blond aux yeux bleus, fils du châtelain, et Asmar, brun aux yeux noirs, fils de la nourrice. Elevés comme deux frères, les enfants sont séparés brutalement.

Mais Azur, marqué par la légende de la Fée des Djins que lui racontait sa nourrice, n'aura de cesse de la retrouver, au-delà des mers. Les deux frères de lait devenus grands partent chacun à la recherche de la Fée. Rivalisant d'audace, ils iront à la découverte de terres magiques, recelant autant de dangers que de merveilles...

dialogue entre les cultures, les langues et les peuples. Pour réaliser son film, il s'est d'ailleurs, et fort à propos, entouré de collaborateurs venant d'une trentaine de pays différents !

Les péripéties et les décors illustrent aussi constamment la richesse de cette complémentarité, à la fois intellectuelle et plastique. Car les qualités d'Azur et Asmar ne sont pas à chercher seulement dans l'intelligence du récit. L'enchantement visuel est à la hauteur du conte. L'animation en 3D ne nous prive pas des charmes de l'esthétique traditionnelle des dessins animés artisanaux. La beauté du graphisme est digne d'une enluminure chatoyante ou d'une magnifique miniature persane

Par Michel Berjon des Fiches du Cinéma



CYCLE 2

2^{ème} TRIMESTRE

PROJECTION : JANVIER 2023

CADET D'EAU DOUCE

Buster Keaton

États-Unis / 1h11 / 1928

Mots-clés : héritage / Mississipi / amour / burlesque / histoire du cinéma / humour

Le jeune William Canfield retrouve son père propriétaire d'un vieux bateau qui navigue sur le Mississippi. Le vieux Canfield voudrait que son fils l'aide mais William a mieux à faire, il est amoureux de Kitty, la fille d'un banquier qui possède un magnifique steamer.

« Keaton fait du gag une science exacte, à laquelle il ajoute la théorie de l'infiniment probable. Et c'est la scène de la façade qui s'écroule qui en fait la parfaite démonstration : lors de la chute, Steamboat Bill Jr. est miraculeusement sauvé car il se trouve à l'exact emplacement d'une lucarne ouverte ! Bravement les éléments les plus déchaînés, Willie se révèle. Il avait débarqué inadapté, hors norme, avec ce style si différent immédiatement attaqué par son père (notons le passage chez le chapelier et le clin d'œil au couvre-chef qui a fait la réputation de Keaton). Il finira par sauver son père, sa fiancée, le père de celle-ci... et un prêtre pour célébrer l'union. Les péripéties de Willie au sein de cet espace entièrement disloqué par la tempête soulignent particulièrement les performances athlétiques de l'acteur, acrobate-né qui refusa toujours d'être doublé.

Steamboat Bill, Jr. est le dernier film réalisé par Buster Keaton en toute indépendance. En 1928, encouragé par son producteur Joe Schenck, il signe un contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer. Chaplin le prévient : « Ne les laisse pas te bouffer, Buster. Ce n'est pas qu'ils aient de mauvais éléments, ils possèdent tous les meilleurs du pays. Mais il y en a trop, et tous voudront mettre leur grain de sel dans tes films, comme plusieurs chefs dans la même cuisine. » (La Mécanique du rire, Buster Keaton et Charles Samuels, Capricci). Lui qui débutait chaque tournage avec un mince scénario, mais des idées à foison et des collaborateurs fidèles et enthousiastes, ne pourra plus jamais travailler les scripts à sa manière. Keaton dira plus tard que ce contrat fut « la pire erreur de [sa] vie ».

<http://www.cinematheque.fr/cycle/buster-keaton-31.html>

Fiche de présentation de la rétrospective Buster Keaton à la Cinémathèque Française



CYCLE 2

3^{ème} TRIMESTRE

PROJECTION : MARS 2023

MON VOISIN TOTORO

Hayao Miyazaki

Japon / 1h27 / 1999

Mots-clés : maladie / imaginaire / féérique / manga / culture / magie

Deux petites filles, Mei et Satsuki, viennent s'installer avec leur père dans une grande maison à la campagne afin de se rapprocher de l'hôpital où séjourne leur mère. Elles vont découvrir l'existence de leurs nouveaux voisins, invisible aux yeux des autres humains, des créatures merveilleuses, mais très discrètes : Grand Totoro, Moyen Totoro et Petit Totoro. Avec son ventre rebondi, Totoro est un être rare et fascinant, un esprit de la forêt... Il se nourrit de glands et de noix. Il peut voler, se déplacer en « Chat-Bus ». Il dort le jour, mais les nuits de pleine lune, il aime jouer avec des ocarinas magiques...

Mon voisin Totoro constitue une judicieuse entrée dans l'univers de l'incorruptible Hayao Miyazaki. La force de ce film de 1988 réside dans son graphisme, une belle animation de manga des années 1980, mais plus encore dans sa capacité à raconter une histoire extrêmement touchante, empreinte à la fois de réalisme et d'un onirisme propre au monde de l'enfance.

Son message, toujours positif, donne même des clés pour affronter les difficultés de la vie. Apparemment inspirée de l'enfance du réalisateur, dont la mère était atteinte de tuberculose, cette aventure est à la fois une description minutieuse de la vie quotidienne à la campagne, une forme de mélo et une ode à la nature. Se partageant entre la candeur de l'enfance et la lucidité de l'âge adulte, Miyazaki entretient un flou très habile sur la frontière entre le rêve et la réalité. Ainsi, la poésie circule librement, et intervient

toujours avec une économie de moyens qui ne la rend que plus pure et plus touchante.

Son principal vecteur est bien sûr Totoro lui-même, incarnation de l'esprit de la forêt et "ami imaginaire" ultime, dont les bras et le gros ventre de peluche géante offrent un refuge doux et rassurant aux deux petites filles, séparées de leur maman. Là où nous, Occidentaux, ne verrons dans les personnages de Totoro ou du Chat-bus que des émanations d'un merveilleux auquel les enfants font appel pour se sentir plus forts, ou simplement apaisés, les spectateurs nippons reconnaîtront les divinités du shintoïsme, qui hantent toute l'œuvre de Miyazaki.

Familiarisés à son univers par Mon voisin Totoro, les enfants seront prêts, plus tard, à recevoir les motifs du Voyage de Chihiro et d'autres films plus complexes de ce maître de l'animation.

Par Ghislaine Tabureau-Desseux des Fiches du Cinéma



CYCLE 3

1^{er} TRIMESTRE

PROJECTION : NOV-DÉC 2022

TOUT EN HAUT DU MONDE

Rémi Chayé

France / 1h21 / 2016

Mots-clés : aventure / Pôle Nord /
Russie / histoire / animation

1882, Saint-Pétersbourg.

Sacha, jeune fille de l'aristocratie russe, a toujours été fascinée par la vie d'aventure de son grand-père, Oloukine. Explorateur renommé, concepteur d'un magnifique navire, le Davai, il n'est jamais revenu de sa dernière expédition à la conquête du Pôle Nord. Sacha décide de partir vers le Grand Nord, sur la piste de son grand-père pour retrouver le fameux navire.

« Tout en haut du monde », exquise banquise

Tout en haut du monde, il y a le pôle Nord, ce point d'attraction magnétique encastré dans les glaces, d'autant plus magnifique qu'il est inaccessible et mystérieux. C'est là qu'Oloukine, aristocrate de Saint-Pétersbourg à la fin du XIXe siècle, a disparu lors d'une expédition où il avait pour mission de planter le drapeau du tsar sur le pôle. Alors que la haute société russe oublie celui qui fut un héros, et dont le supposé naufrage dans les glaces en fait un sujet de moquerie, sa petite-fille, la jeune Sacha, se bat pour l'honneur de son grand-père. Elle trouve la carte d'un itinéraire secret qu'aurait pu emprunter son aïeul navigateur, et qui laisserait à penser qu'il pourrait être encore en vie. Sacha s'enfuit de son univers moelleux, part en train vers le Nord, atterrit dans un village portuaire où, pour vivre, elle fait le service dans une taverne de marins.

Par Clément Ghys





CYCLE 3

2^{ème} TRIMESTRE

PROJECTION : JANVIER 2023

L'HOMME QUI RÉTRÉCIT

Jack Arnold

États-Unis / 1h21 / 1957

Mots-clés : transformation / survie / effets spéciaux / universel /

A la suite d'une contamination radioactive, un homme voit avec effarement son corps diminuer de taille. A tel point qu'il devient la proie d'un chat puis d'une araignée. Courageusement, il part à la découverte de son univers.

LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MOI

J'ai découvert L'Homme qui rétrécit en 1985, un 24 décembre, si j'en crois mes souvenirs. J'avais 12 ans et le film de Jack Arnold, concis et tranchant, entrait dans mon cœur comme un couteau. J'étais fait. Comme Scott traversant au début du film une nappe gazeuse et toxique qui va irrémédiablement bouleverser son existence, j'entrais moi aussi en contact avec une matière dangereuse et terrifiante : les grands films, les grands livres, les grandes œuvres qui viennent à nous toucher sont de vraies catastrophes existentielles, des désastres, des « coups de haches dans la mer gelée qui est en nous » pour reprendre les mots de Kafka qui aurait adoré, c'est sûr, (il allait, on le sait maintenant, très souvent au cinéma voir des films burlesques), L'Homme qui rétrécit. C'est tout à fait le genre d'histoires courtes qui lui plaisaient : simple, absurde, presque ridicule mais universelle et finalement extrêmement touchante.

Luc Lavacherie, coordinateur cinéma, directeur du cinéma La Coursive à La Rochelle

Article complet sur : <https://nanouk-ec.com/films/l-homme-qui-retrecit>





CYCLE 3

3^{ème} TRIMESTRE

PROJECTION : MARS 2023

LE TABLEAU

Jean-François Laguionie

France, Belgique / 1h16 / 2011

**Mots-clés : art / aventure /
animation / graphisme / musique**

Dans un Tableau abandonné par son Peintre, vivent trois sortes de personnages : les Toupins qui sont entièrement peints, les Pafinis auxquels il manque quelques couleurs et les Reufs qui ne sont que des esquisses. S'estimant supérieurs, les Toupins ont pris le pouvoir...

Il était ambitieux de vouloir réaliser un film d'aventure pour la jeunesse qui séduise aussi les adultes, ne renonce pas à une haute exigence artistique et suggère une véritable réflexion sur les rapports humains. Mais le pari est tenu avec ce beau long métrage d'animation, qui offre, à foison, différents niveaux de lecture et de plaisir. Ancien élève des arts appliqués, initié à l'animation par Paul Grimault, J-F. Laguionie n'en est pas à ses débuts. Auteur entre autres du court métrage La Traversée de l'Atlantique à la rame (primé à Cannes en 1978), puis du Château des singes et, en 2003, du superbe L'île de Black Mór, il est assisté au scénario par sa complice Anik Le Ray.

Visuellement magnifique, le graphisme du Tableau mêle les influences des artistes de l'entre-deux guerres, la précision hyperréaliste de la 3D pour les décors de l'atelier et une brève séquence finale en prise de vue réelle. Matisse, Derain, Bonnard, Picasso, Gauguin, Modigliani, Gaudi... : si tous ces grands noms viennent à l'esprit à la vision du film, ils n'encomrent jamais le propos et la dynamique de la narration, restant comme une présente mais discrète initiation à l'art, en arrière-plan d'une fable humaine et politique, elle-même nichée dans une aventure pleine de rebondissements et de suspense.

La prise d'autonomie des personnages vis-à-vis de leur créateur n'est pas chose nouvelle, mais elle a rarement été traitée dans le domaine pictural et sous la forme d'une animation pour enfants. La bande originale raffinée complète avec brio cette histoire à laquelle on ne pourrait reprocher que son excès de richesse !

Par Marguerite Debiesse des Fiches du Cinéma,

École et cinéma propose aux élèves, de la grande section de maternelle au cours moyen (CM2), de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma. Ce dispositif national a pour but de former l'enfant spectateur par la découverte active de l'art cinématographique. Les élèves commencent ainsi, grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, une initiation au cinéma.

OBJECTIFS

- Mettre l'enfant en présence de films de genres différents et faire découvrir la diversité des images proposées (*film muet, noir et blanc, couleur, fiction, documentaire, animations, court métrage, affiches...*) et développer ainsi son imaginaire.
- Inciter l'enfant, à travers le film, à maîtriser l'oral et à s'initier à l'écrit.
- Aider l'enfant à explorer l'image pour construire du sens.
- Apprendre à l'enfant à se servir des documents explicatifs par rapport au film.
- Mettre « en réseau » certaines démarches pédagogiques.
- Amener l'enfant à produire des textes, des dessins, des affiches, des productions audiovisuelles simples.
- Amener l'enfant à fréquenter les salles de cinéma et à développer un comportement social et civique.
- Apprendre à l'enfant à découvrir les métiers du cinéma.

MODALITES DE FONCTIONNEMENT

Chaque enseignant participant s'engage sur les points suivants :

- Les élèves assistent à une projection par trimestre organisée sur le temps scolaire. Ces séances doivent être préparées et donner lieu à un travail d'exploitation en classe.
 - Le prix de chaque séance est de 2,50 € par élève. Les enseignants assistent gratuitement à la projection. Des séances de pré-visionnement sont proposées à Briançon et des liens vers les films peuvent être accessibles sur simple demande.
- L'inscription au dispositif école est ouverte à tous les établissements du département des Hautes Alpes.

Retrouvez l'ensemble des dossiers pédagogiques des films sur le site -> <http://cinema-edenstudio.com/FR/9/cinema-eden-studio-briancon.html>

Les liens pour visionner les films sont disponibles sur simple demande à l'adresse suivante : mjc.edenstudio@wanadoo.fr



Ecole et cinéma 2022 2023

Cinéma Eden Studio 35 rue Pasteur
05100 Briançon

Contact : mjc.edenstudio@wanadoo.fr

